

Du fond des plaines éthérées,
J'accours, radieux séraphin,
T'apporter l'espoir, don divin,
Et bercer tes douleurs sacrées
Sous mes deux ailes diaprées.

Ton fils bien-aimé n'est pas mort.
Il faisait si froid sur la terre !
J'étais si faible ! chaque effort
Me coûtait une larme amère ;
Pour calmer tes frayeurs, ma mère,
Je suis allé jouer au port :
Ton fils bien-aimé n'est pas mort.

Plus près de toi, pour toi je veille ;
Dans tes rêves tu me revois ;
Et si ta lèvre plus vermeille
Se prend à sourire parfois,
C'est ton fils, dont la douce voix,
Passe, et murmure à ton oreille :
« Plus près de toi, pour toi je veille. »

Aux pieds du Christ qui me bénit,
Pour mon père et pour toi je prie.
Pour l'heure où tout se réunit
Votre place est prête et fleurie ;
Sous les chastes yeux de Marie
J'ai fait vos nids près de mon nid,
Aux pieds du Christ qui me bénit.